

Gail Niinimaa : Tracer la voie pour l'avenir du Biathlon

Par : Adriana Vicic

3 août 2021

Cet article fait partie de la série « Les femmes au biathlon ». L'excellence et le leadership étant au premier rang des valeurs de Biathlon Canada, nous vous présenterons quelques-unes des athlètes féminines, entraîneuses, officielles et bénévoles exceptionnelles qui soutiennent notre sport et qui contribuent à maintenir la solidarité de notre collectivité. Suivez-nous sur les médias sociaux @biathloncanadaofficial pour connaître le parcours de chacune de ces femmes à travers le pays.



Les sports féminins ont connu tout un essor au cours du dernier demi-siècle — et particulièrement le biathlon. Parlez-en à Gail Niinimaa, athlète d'Équipe Canada devenue entraîneuse aux Jeux du Canada ; elle a vécu de près les inégalités initiales au sein du sport et peut facilement vous indiquer lesquelles demeurent à ce jour. Aujourd'hui, cette pionnière du biathlon aide d'autres entraîneuses de biathlon à cibler ces inégalités et suggère les outils nécessaires pour les combattre.

Au début de sa vingtaine, Niinimaa a déménagé en Norvège pour ses études ; elle a plutôt connu le coup de foudre pour le ski de fond. De retour au Canada, elle a continué de skier et a éventuellement adopté le biathlon. Elle a particulièrement aimé ce sport parce que, dit-elle, il était tellement différent de tous ceux auxquels elle avait participé jusque là.

« Il ne s'agissait pas simplement d'avoir le cheval le plus rapide, » explique Niinimaa. « Il te fallait également tirer et, la justesse du tir et les pénalités étant en jeu, il n'était toujours pas évident de prédire à qui irait la victoire. »

Niinimaa fut l'une de quatre femmes sélectionnées pour participer aux championnats canadiens, à l'époque, la seule compétition de biathlon d'envergure impliquant des femmes. Quelques années plus tard, en 1984, les championnats mondiaux [européens] ont été inaugurés et Niinimaa a été sélectionnée à l'équipe nationale en 1985 et en 1986.

En 1986, Niinimaa a remporté une très respectable 5^e place, mais cette réalisation ne devait pas s'avérer le seul événement mémorable de ce championnat pour elle. Ce sont également les inégalités qu'elle a affrontées dont elle s'est souvenue.

« L'équipe des hommes, qui se préparait pour les Olympiques deux ans plus tard [1988], était hébergée dans un hôtel 5-étoiles au sommet de la piste de ski alors que l'équipe des femmes demeurait en bas, dans la résidence » raconte Niinimaa. Nous n'avons pas vu les entraîneurs. Ils étaient en haut avec les hommes, non avec les femmes. Il y avait vraiment un écart béant à l'intérieur de l'équipe. »

Une fois ce championnat terminé, Niinimaa s'est retirée à titre de biathlète. Elle se disait qu'il y avait peu de chances qu'un événement de biathlon féminin ne fasse partie des Jeux olympiques suivants, en 1988 ni même en 1992. Elle s'est donc plutôt tournée vers des formations d'officielle et d'entraîneuse. Comme officielle et entraîneuse, Niinimaa a continué de prôner l'importance de l'égalité au biathlon et de l'intégration du biathlon féminin aux Olympiques. Elle savait qu'autrement, ce sport aurait de la difficulté à poursuivre sa croissance. La biathlète retraitée s'est donc donné la mission de prendre toutes les occasions qui s'offriraient pour suggérer la progression, l'évolution de son sport.

Diverses suggestions de Niinimaa, au fil des ans, à savoir l'inauguration d'une coupe du monde, trouver du financement équitable, etc. ont essuyé des refus. Elle se souvient d'avoir un jour suggéré un relais mixte et s'être fait répondre que les hommes et les femmes ne concourraient jamais dans une même course. Pourtant, aujourd'hui, le relais mixte constitue l'une des plus importantes épreuves pour les équipes de biathlon à travers le monde. Niinimaa savait qu'elle était sur la bonne piste avec ses idées constructives et perspicaces et voyait l'importance de continuer à militer pour le biathlon féminin.

Par conséquent, lorsque Niinimaa a eu vent du Programme de mentorat des entraîneuses de biathlon du Canada, elle n'a pas hésité à s'engager comme bénévole. On lui a confié deux mentorées — l'une de la Colombie-Britannique et l'autre de Terre-Neuve.

« J'ai été renversée lorsque j'ai réalisé qu'entre 35 et 40 personnes étaient impliquées comme entraîneurs et que je ne les connaissais à peu près pas. Je n'en revenais pas... tous ces nouveaux entraîneurs-entraîneuses et d'autres qui s'ajoutaient... ! »

Niinimaa a saisi cette occasion qui lui était offerte de contribuer à la formation de nouvelles entraîneuses au biathlon, non seulement au niveau technique, mais aussi au niveau psychologique en les conscientisant aux défis auxquels elles auraient à faire face à l'intérieur du sport en matière de préjugés, de cliques et d'inclusivité, et s'est offerte à titre de personne-ressource à qui adresser questions et préoccupations.

« Toute nouvelle aventure, tout nouveau projet comporte des accrocs, des difficultés. Je visais donc d'aider ces femmes-là à éviter ces embûches, dans la mesure du possible » explique Niinimaa. « Comme jeune entraîneuse, on a parfois peur de poser certaines questions parce qu'on ne veut pas sembler

stupide. Alors on fait semblant de savoir, même si souvent ce n'est pas le cas... je voulais les aider avec tout ça. »

Lorsque Niinimaa regarde vers l'avenir du biathlon, il est certain que ses espoirs sont grands. Bien qu'un événement de biathlon féminin existe maintenant aux Olympiques, il n'y a pas encore eu d'entraîneuse aux Olympiques. Niinimaa croit que cela ne tardera pas. Bien que la retraitée ne se voit pas dans ce rôle, elle sait que — quelle que soit la première femme élue — d'autres suivront.

Comme elle le dit si bien : « Il suffit que d'une. »

Pour lire plus d'histoires comme celle-ci, visitez la section Femmes en biathlon sur la page [Développement du sport](#) sur notre site web.